



Projet de recherche supporté financièrement  
par la direction scientifique de Sciences Po

## L'Europe des savoirs. Circulations et démarcations (XVIIIe - XXe s.)

Projet conduit par [Jakob Vogel](#), Professeur d'histoire de l'Europe, Centre d'histoire et  
Département d'histoire

### Résumé

Ce projet s'inscrit dans la nouvelle tendance historiographique de l'histoire de savoirs. Il s'agit d'élargir les dimensions de l'histoire des sciences en s'attachant à des savoirs plus pratiques, tels que les savoirs professionnels. Il s'agit également, en étudiant les conditions de circulation de savoirs, d'inscrire cette histoire dans le contexte européen et d'y intégrer des aspects politiques, jusqu'à présent peu étudiés. En effet, il importe de considérer les cadres étatiques, les représentations identitaires, nationales et européennes car ils influencent largement la façon dont les savoirs circulent, sont perçus et appropriés par les acteurs. Enfin, travailler sur la période XVIIIe-XXe siècles permettra de prendre aussi en compte la dimension impériale de ces circulations, la façon dont les savoirs et leur diffusion ont été intégrés dans le projet colonial et ont contribué à la définition de l'Europe – et en creux celui de l'espace colonial - en tant qu'espace géographique, politique et culturel.

### Contexte scientifique

L'histoire des savoirs est un domaine de recherche en plein essor. Son émergence au niveau international depuis une dizaine d'années a marqué un tournant historiographique majeur. Il se traduit par un intérêt grandissant des historiens pour des types de savoirs et des modalités de l'activité cognitive qui jusqu'alors n'appartenaient pas à l'expertise classique de l'histoire des sciences. Il s'agit, par exemple, des savoirs des artistes ou des artisans.

Cette histoire renouvelée des savoirs est largement influencée par les *sciences studies*, qui visent à élucider le fonctionnement concret de la science et son articulation avec la société. Nécessairement interdisciplinaires, ces recherches s'appuient tout aussi bien sur l'histoire que sur la sociologie, la philosophie, l'économie, l'anthropologie, etc.

### De la localisation des savoirs à leur circulation

Post-positiviste, cette nouvelle histoire des savoirs a mis en évidence l'importance des constellations locales pour la construction et la validation des savoirs.

Cette « localisation » nécessaire semble faire aujourd'hui consensus parmi leurs historiens. Néanmoins, certains d'entre eux se sont aussi - et plus particulièrement - intéressés aux modes de transmission et à la « circulation » transnationale des savoirs.

Car si les savoirs sont créés et validés localement, ils ne deviennent transférables au monde extérieur que par des investissements et des stratégies délibérées des acteurs.

Les études récentes sur cette « circulation » insistent sur le fait que chaque transmission de savoirs nécessite nouvelle « localisation », laquelle peut impliquer des transformations plus ou moins importantes. Le savoir devant être approprié et validé dans de nouveaux contextes ; les idées, textes, pratiques, normes, instruments, procédures et protocoles peuvent être modifiés pour s'adapter changer à un environnement nouveau.



Cependant si - à travers l'analyse des circulations - la nouvelle histoire des savoirs s'est inspirée des méthodologies développées par l'histoire des transferts culturels, «l'Histoire croisée» ou «l'Histoire transnationale», les pistes de réflexions proposées par ces domaines restent encore sous-exploitées.

### **L'importance des contextes nationaux et supranationaux**

Ainsi l'histoire des savoirs et celle de leurs circulations transnationales cherchent à déterminer l'importance du cadre étatique ou les représentations identitaires, nationales ou européennes. Au-delà de la « relocalisation » nécessaire, il faut aujourd'hui que la nouvelle histoire des savoirs questionne les cadres nationaux, voire européens.

En effet, dans la suite de transferts et d'appropriations que constitue la circulation des savoirs, les visions et perceptions des acteurs jouent un rôle majeur car elles déterminent la façon par laquelle les savoirs « extérieurs » sont perçus et appropriés par les acteurs.

L'auto-représentation et la démarcation de «l'autre» influencent largement la transmission des savoirs dans les contextes nouveaux et le cadre étatique (donc pas forcément national !) dans lesquels ils sont transférés.

Dans la perspective longue allant du XVIIIe au XXe siècle que nous choisissons, il sera possible et certainement productif d'analyser les changements induits par les évolutions du cadre étatique (création de nouveaux Etats, changement de frontières etc.) et par les changements induits par des nouvelles représentations identitaires, comme celles de la nation ou de l'Empire.

Ces perspectives permettront également de questionner la pertinence des deux modèles historiographiques désormais classiques : celui de l'Europe des Lumières et celui des Etats-nations. Bien que souvent critiqués et nuancés, ces deux modèles n'en continuent pas moins de structurer le grand récit du développement du champ savant du XVIIIe au XXe siècle. Le premier, qui évoque le «cosmopolitisme savant», serait entré en crise dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle; le second, qui réfère aux «sciences nationales», triompherait à la fin du XIXe siècle.

### **L'émergence du facteur impérial**

Or, un problème majeur de ces modèles réside dans l'évacuation du contexte impérial dans lequel évoluent les sciences européennes. Des voyages scientifiques des Lumières jusqu'à la «mise en valeur» d'un savoir colonial, le savoir européen a toujours participé aux échanges avec le monde non-européen, « échanges » marqués par des rapports de forces asymétriques et partiellement intégrés dans les projets coloniaux européens. Ils contribuent donc à façonner le paysage des savoirs en Europe, créant de nouveaux centres du savoir colonial, à l'exemple des sociétés de géographie.

Par son questionnement sur le cadre européen des circulations des savoirs, sur le rôle des frontières et du cadre national, sur les démarcations entre savoirs « européens » et « non-européens », le projet de recherche s'inscrit dans la perspective du *spatial turn* de la recherche historique actuelle.

Dans cette perspective, les notions géographiques sont comprises comme des entités historiques – i.e partiellement construites par les acteurs historiques - et devenant elles-mêmes des objets de l'histoire des savoirs. Dans ce projet, « l'Europe » n'est pas perçue uniquement comme une entité géographique dans laquelle se déroulent les circulations des acteurs et des savoirs, mais aussi comme un objet de discours identitaires visant à en définir les contours en le démarquant d'un espace non-européen, le plus souvent identifié au XIXe et dans la première partie du XXe siècle avec l'espace colonial.

La réflexion sur l'histoire de l'Europe des savoirs se combine donc étroitement avec le renouvellement que les recherches sur le rapport entre « Sciences and Empire » ont connu sous l'impulsion des nouvelles perspectives de la recherche postcoloniale.



## Une autre histoire de l'Europe

Ainsi, notre projet souhaite aussi contribuer au renouvellement de l'« histoire de l'Europe » encore dominée par l'histoire - plus ou moins téléologique - de l'intégration européenne et de la création de l'UE. Or, depuis quelques années, des recherches visant à inscrire l'histoire européenne dans le contexte plus large d'une histoire transnationale de l'Europe se multiplient : voir par exemple, les sites web [European History Online](#) et [Themenportal europäische Geschichte](#).

Sont ainsi historicisées les notions de frontières européennes, les visions des contemporains sur la géographie du continent et ses régions supranationales ou encore le rôle des sciences dans la construction d'une figure de « l'Européen ». L'analyse de l'Europe des savoirs prend donc sa place naturelle dans cette nouvelle histoire transnationale de l'Europe qui considère le continent et son histoire comme champ principal d'investigation, tout en les plaçant dans le contexte plus large de l'histoire globale.

## Objets et méthodes

Ce projet comprend trois différents volets pour la période 2012-2014:

Dans un premier volet de ce projet il s'agit d'approfondir le projet DFG-ANR "[Euroscientia](#)", conduit par un groupe de recherche franco-allemand sur les circulations et localisations des "savoirs de l'Etat" en Europe entre 1750 et 1850. Ce projet consiste en une série de séminaires et d'ateliers sur différentes questions liées à la thématique commune et en un projet pilote de cartographie historique numérique.

Dans ce cadre, s'agira de conduire trois études sur la circulation des savoirs entre l'espace germanique et la France de 1750 à 1850 cherchant à analyser l'impact des changements des frontières pendant les guerres napoléoniennes et leur renforcement après celles-ci ainsi que du rôle du sentiment national naissant sur les pratiques de savoirs dans ces régions frontalières. L'une porte sur la *Société des Sciences, Agriculture et Arts du Bas-Rhin*, société savante bilingue fondée à Strasbourg dans la période napoléonienne, l'autre sur la régie de tabac en Alsace et les circulations du savoir agricole dans la vallée du Rhin et la troisième vise à analyser les échanges et circulations des savoirs entre experts allemands et français des mines et des salines autour de 1800.

Un deuxième volet consistera à défricher un nouveau projet de recherche sur les circulations transnationales des savoirs de la médecine coloniale européenne entre 1850 et 1930. Ce projet vise à étudier ces circulations européennes aussi bien au niveau de l'action de l'Office International d'Hygiène Publique dans le domaine des épidémies « coloniales » (choléra, fièvre jaune, peste) qu'à travers des études de cas analysant la coopération internationale des médecins dans les villes portuaires en Méditerranée. Cette étude cherchera notamment à mettre en lumière le rôle de la Méditerranée comme un espace dans lequel les spécialistes de la « médecine coloniale » tout comme le personnel médical local, les administrateurs, les négociants et les armateurs ou d'autres groupes intéressés ont cherché à définir les savoirs et les pratiques par lesquels l'Europe pourrait être protégée des « maladies coloniales ».

Le troisième volet du projet consiste en la création au sein du Département d'histoire d'un séminaire « d'Histoire transnationale de l'Europe » comme lieu d'échanges et de discussions sur les nouvelles tendances de l'historiographie française et internationale dans ce champ de recherche. Dans ce volet, il est aussi envisagé l'organisation d'une Ecole d'été doctorale internationale sur le thème « *Europe from its margins* » en 2013